

Le sport et la politique font rarement bon ménage.



Par Said Chayane
schayane@sympatico.ca

Douze ans après le Raja de Casablanca, le Moghreb d'Association Sportive (MAS) de Fès devient le deuxième club marocain à ramener la Super Coupe d'Afrique de football au Maroc.

La 19ème Super Coupe d'Afrique, épreuve qui oppose traditionnellement le champion d'Afrique au vainqueur de la Coupe de la CAF, a été riche cette année en rebondissements dignes d'un film d'Hitchcock.

Pourtant, les Fassis se présentaient, en outsider, face à une équipe de l'Espérance forte des ses 8 joueurs de la sélection tunisienne, qui avait battu le Maroc, le mois dernier au Gabon.

Menant au score sur le terrain de l'Espérance de Tunis pendant 100 minutes, les hommes de Rachid Taoussi ont concédé le but égalisateur, pendant les arrêts de jeu.

Le Moghreb de Fès s'est imposé finalement 4 tirs au but à 3, après le score nul à l'issue du temps réglementaire et additionnel (12 minutes!!).

Au sifflet final, des liesses de joie ont retentis dans tous les foyers marocains faisant oublier l'amertume de la débâcle de la sélection au Gabon.

La victoire du MAS ne constitue pas une surprise en soi, surtout avec le parcours exemplaire de ce groupe sous la houlette du cadre national Rachid Taoussi, mais constitue un message fort à l'endroit du sélectionneur national Gerets, qui snobe les joueurs locaux.

Des messages aussi de patriotisme, de courage et d'abnégation donnés par les joueurs de la capitale spirituelle aux autres clubs et surtout une leçon de dynamique de groupe

synergique et exemplaire.

Et enfin, un dernier message destiné à la fédération Royale marocaine de football, qui a raté le rendez vous encore une fois et a brillé par son absence lors du sacre africain du MAS.

La reconnaissance exprimée par l'ensemble des marocains aux joueurs et la lettre de félicitations adressée par le souverain à l'ensemble des composantes du MAS sont tout à l'honneur de ce club.

Conflits d'intérêts : les glorieux joueurs du Moghreb de Fès pris entre le marteau et l'enclume.

Comme dans pareilles circonstances, on a essayé de surfer sur la vague de la victoire du MAS, pour des intérêts personnels et des règlements de compte entre le maire de la ville de Fès et le comité dirigeant.

La face cachée de l'iceberg étant les salaires et primes impayées des joueurs du MAS.

En effet, les joueurs ont fait d'énormes sacrifices financiers pour maintenir une bonne harmonie d'un groupe soudé autour de son entraîneur.

11 primes de match, 3 salaires mensuels, les primes de victoires de 3 coupes, les compléments de primes de signature et 3 mois de loyer des joueurs seraient toujours en souffrance, au grand dam des joueurs et leur famille.

Une forme de précarité qui rappelle la réalité de beaucoup de clubs,

depuis quelques années.

Lors d'une réception organisée par le maire, le comité du MAS demande officiellement à la ville d'honorer ses engagements vis-à-vis du club et de débloquer les fonds destinés au club dans le budget municipal.

Cette requête a reçu un refus catégorique du maire qui a exigé un audit financier du club et qui a invoqué des malversations et des dilapidations des actifs du club, par le Président.

Des propos diffamatoires qui seront réglés devant les tribunaux, selon ce dernier.

Politiquement incorrect, ce conflit entre le maire et le comité du MAS bafoue les intérêts des joueurs.

Dans la foulée de ces conflits de personnes, les joueurs, qui, eux, ont honoré leur part du contrat, décident de boycotter les entraînements jusqu'au dénouement final de cette situation.

Samedi dernier, sur les ondes d'une radio sportive et en direct, le Maire évoque l'absence du Président du MAS et affirme que lui et quelques membres de son parti (???) ont persuadé les joueurs à regagner le complexe de Fès à quelques heures du coup d'envoi du match du championnat. Hilarant!!!

C'est clair, on surfe comme on peut sur la vague du succès du MAS pour des considérations purement électorales.

Un autre scandale qui vient entach-

er la première année de notre Botola dite professionnelle et qui prouve qu'on est à des années lumière du vrai professionnalisme.

La migration vers un championnat d'élite professionnelle passe d'abord par une délimitation des périmètres de responsabilité de chaque acteur.

La ville, les municipalités et autres communes doivent se contenter d'apporter les moyens nécessaires au développement du sport, dans leur territoire, comme le stipule la constitution.

La gestion du club étant du ressort des comités élus à cet effet, qui doivent mobiliser les différentes ressources et, entre autres, s'assurer de payer les salaires et primes des joueurs à temps.

Les contrôles à posteriori et les audits mettront la lumière sur la qualité de gestion des deniers et veilleront à la bonne gouvernance.

Le cas échéant, et à l'instar de ce qui se fait dans certains pays du golf, la fédération royale marocaine de football pourrait s'occuper de payer directement les salaires aux joueurs, avant de débloquer les fonds dédiés à chaque club.

Entre temps, le bonheur des marocains suite à la victoire du MAS n'aura duré qu'une semaine, ne dit on pas : " les vieux démons te rattrapent toujours, même si tu pensais les avoirs totalement éradiqués !! "